LE MOT DE L'AUTEUR

Les contes sont des histoires écrites
par des enfants cachés dans le cœur des adultes.

Ce livre, paru une première fois aux éditions Sydney-Laurent, est la réédition de 2024.

Dans un petit village de montagne vivait une famille de coccinelles.

Dans cette famille, il y avait : Henriette la maman, Marcus le papa.

Ils avaient ensemble deux enfants, une demoiselle qui s'appelait Mary et Bouboule, le petit frère.

Les enfants aimaient beaucoup leur grand-père, Gus, le papa d'Henriette, car il racontait toujours de belles histoires.

Bouboule, en particulier, réclamait souvent à son grand-père une histoire pour s'endormir… !

LES HISTOIRES DE GRAND-PÈRE

Gus, le grand-père de Mary et de Bouboule, aimait beaucoup raconter des histoires du passé à ses petits-enfants. Il commençait souvent celles-ci par : « *Il y a bien longtemps !!* »

— Quand j'étais un jeune aventurier, je suis arrivé seul dans la région avec mon baluchon !!!

À cette époque, je voyageais beaucoup, et depuis bien longtemps, j'avais quitté le foyer familial.

Le jeune coccinelle que j'étais avait déjà séduit beaucoup de demoiselles avec son sourire et sa bonne volonté, mais jamais aucune d'elles n'avait pu retenir le beau voyageur, toujours plus curieux d'aller voir plus loin.

Depuis longtemps, j'avais remarqué au loin cette montagne avec un joli village et des prairies sur ses côtes ensoleillées.

De plus, un vent transportait d'agréables parfums de fleurs au printemps. Ces parfums envoûtants m'attiraient irrésistiblement ; parmi ces effluves, celles que je préférais étaient celles des roses et des violettes. Elles me rappelaient la vie en famille, le jardin où nous vivions avec mes parents et mes frères et sœurs, et le temps passé où nous riions ensemble des bêtises que nous faisions, et où j'étais heureux.

Je souhaitais ardemment trouver le chemin de cette montagne, mais pour une coccinelle, c'était assez loin. Il n'y a qu'en voyageant sur plusieurs années que je pouvais espérer un jour toucher à mon but.

Le temps passa.

Puis un jour, ayant passé l'hiver à dormir à l'abri d'un coin

chaud, je pris la décision au printemps de faire quelques provisions de bons pucerons et de partir sur le champ vers la montagne qui m'appelait depuis si longtemps.

Voilà que le vent se leva, soufflant tellement fort qu'il m'emporta loin de mon rêve ; je dus m'abriter au hasard à l'endroit où le vent m'avait emporté.

Au matin suivant, le vent était tombé ! Alors Gus que je suis, je repris ma route.

Seulement, je me rendis compte rapidement que j'avais perdu toutes les provisions de bons pucerons dans la tempête et que la jolie montagne semblait s'être éloignée.

Malgré cela, je pris la décision de trouver de quoi me nourrir, puis de continuer ma route, quitte à marcher par tous les chemins.

Voici donc notre téméraire, jeune coccinelle courageux et fort que j'étais, partant sur un chemin en direction de son destin.

Gus, en racontant cette scène à grand renfort de gestes, regardait les yeux de ses petits-enfants briller de plaisir et de curiosité. Lui aussi en retirait une grande joie, il se mit à rire de bon cœur.

— Mais, papy, tu n'as pas eu peur ? s'exclama Bouboule, tu n'avais plus à manger !

— C'est vrai, Bouboule, mais quand une coccinelle est jeune et qu'elle a tous ses points, il se passe quelque chose de magique qui lui donne beaucoup de courage pour affronter les dangers… !

— HOOO, s'écrie Mary qui, de son lit, ne perdait pas un mot de l'histoire que son grand-père racontait.

— Dis, grand-père, c'est normal alors si je n'ai pas sept points sur mes élytres ?

— Ah bon ! Je n'avais pas remarqué ! dit-il d'un ton moqueur. Hahahahaha ! C'est bien pour cela que je vous raconte ce soir comment j'ai rencontré votre grand-mère.

— Papy, raconte, papy, raconte ! bougonna Bouboule, impatient.

— Eh bien ! Il faut dire que marcher sur les chemins, ce n'est pas pour les coccinelles.

— Oui, moi, je préfère voler, dit Mary.

— Moi, je ne marche pas, je roule, dit Bouboule, et quand je veux voler, j'ai du mal à décoller.

— Hahahahaha ! rirent-ils ensemble.

— Donc, reprit Gus, en chemin, fatigué d'avoir marché longtemps, je choisis un endroit planté d'arbres fruitiers.

C'est là que sous une feuille je me suis reposé, enrobé dans un lit de soie.

Je me souviens de cette nuit-là, j'avais l'impression que la lune me souriait et que les étoiles se rangeaient dans le ciel nocturne pour me donner un message.

Heureux de ce doux présage, je m'endormis serein et confiant.

Le lendemain à l'aube, le verger était occupé par des humains qui récoltaient les premiers fruits, alors je me suis dépêché de faire ma toilette et après m'être rassasié, j'ai fait provision de mes pucerons favoris, j'ai bu la rosée du matin qui faisait de jolies gouttelettes claires.

Profitant d'une brise matinale, je me suis envolé vers mon rêve merveilleux.

— HAAAA ! fit Bouboule de son air satisfait, tout en posant déjà la question qui lui brûlait les lèvres. Tu étais comment, papy, quand tu étais jeune ?

— Pff ! ricana Mary, comme papa, évidemment ! Quel idiot !

— OOOH ! dit alors Gus, ne dis pas cela de ton frère, Mary, il est jeune, ça explique sa question !

Et puis, dis-toi bien que vous avez en commun les mêmes parents, hahahahaha !

— Oui, c'est vrai ! dit Bouboule en riant, les larmes aux yeux.

— HUUM ! fit Mary, avant de se joindre à l'euphorie générale. Raconte-nous la suite, demanda-t-elle ensuite la première.

— Eh bien, reprit Gus, la brise me portait bien dans la bonne direction et bientôt, j'atteignis un immense fleuve qui coulait dans une vallée merveilleuse. J'étais heureux mais fatigué de ce long voyage qui avait duré presque trois jours : le temps que la brise m'avait porté, je n'avais pu me poser nulle part !!

Gus sourit à ses petits-enfants. Bouboule avait du mal à garder les yeux ouverts, mais il s'accrochait à l'histoire.

— Continue, grand-père !

— J'étais exténué, mais content que le vent tombe et me laisse me reposer enfin ! Je me jetai sur mes restes de provisions, affamé, je dévorai mes pucerons et le peu de nectar qu'il me restait puis je m'endormis dans un amandier magnifique au bord du chemin !!

Je ne sais pas combien de temps passa mais, c'est sûr, j'avais dormi longtemps ; je me suis réveillé affamé.

Bouboule se redressa sur sa couche et Mary ne quittait pas son grand-père des yeux.

— Qu'as-tu fait, grand-père, tu étais perdu ? dirent-ils ensemble.

— Eh bien, à ce moment-là, je vis sur le chemin qui venait dans ma direction une charrette tirée par un petit âne. À son bord, un couple d'humains menait la charrette remplie de fruits magnifiques, il y avait des melons, des caisses d'abricots et de cerises.

La charrette, un peu dans la pente, allait bon train, et je ne sais pourquoi, j'ai appelé l'âne.

— Germain, Germain, ralentis, lui dis-je. Heureusement que les ânes ont de grandes oreilles. Quoique surpris, il s'arrêta.

— Qui m'appelle ? dit-il en tournant la tête de gauche à droite cherchant son interlocuteur !!

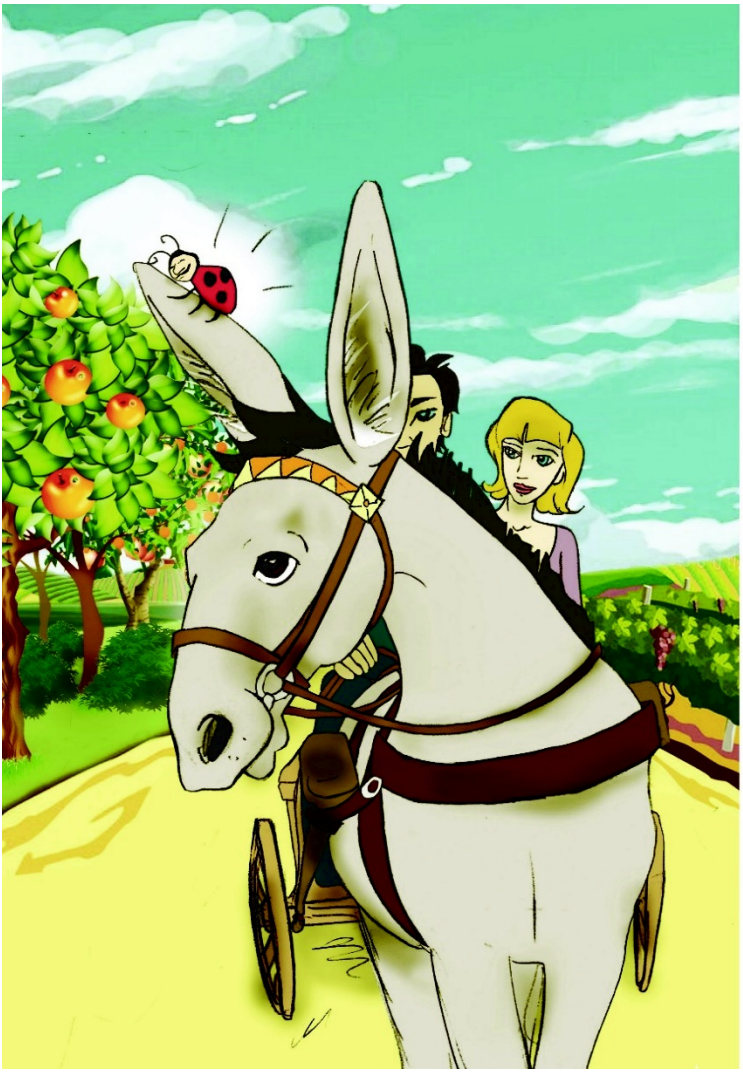
Les humains s'impatientaient un peu et l'homme remua la longe qui servait à guider Germain.

— Allez, mon brave Germain, dit-il, il ne nous reste que quelques lieues à parcourir, vas-tu nous laisser au milieu du chemin ?

— Qui me parle ? demanda l'âne.

M'étant posé sur une de ses oreilles, je lui répondis :

— C'est moi, Gus, je suis une coccinelle et je voyage en direction de la montagne qui est juste là, cela fait trois jours que le vent m'a ballotté jusque sur ce chemin. Je pense que je suis dans la bonne direction, mais je suis exténué et n'ai pas eu le temps de bien manger pour me revigorer, aussi quand je t'ai vu, j'ai pensé à me faire transporter, cela te dérange-t-il, Germain ?



Alors Germain me répondit :

— Tu es le bienvenu, Gus, installe-toi confortablement, nous arrivons bientôt dans la vallée des merveilles, mes maîtres vivent dans une jolie demeure où ils cultivent des violettes dans leur prairie ; je vis là-bas aussi avec ma compagne.

Si tu as un peu froid, pose-toi dans le gilet de la jeune femme, elle est très gentille et tous les deux nous traitent bien, nous et toute la nature.

Germain se remit en route et moi, je m'installai bien au chaud dans le gilet de la jeune femme !

Voilà, mes enfants, comment moi, Gus le coccinelle voyageur, je suis arrivé à la prairie aux violettes !!

Mary et Bouboule étaient au bord du sommeil avec ce sourire qu'ont les enfants qui s'endorment heureux. Gus les regarda avec amour et son cœur s'accéléra !

— Vous me faites rajeunir, mes enfants, dit-il en souriant avec les yeux, mais il est un peu tard, je vous raconterai la suite une autre fois, si vous êtes sages avec vos parents qui ont beaucoup de travail pour préparer la fête du solstice d'été. Pour cette occasion, demain matin, je vous emmènerai pour visiter cet endroit merveilleux ! Celui où j'ai rencontré pour la première fois, Emma, votre grand-mère !

Allez, dormez maintenant, mes petits, je m'aperçois que vous êtes déjà ensommeillés !

— Mais j'ai envie que tu nous racontes encore, papy ! râla Bouboule.

— C'est fini pour ce soir, dit alors Gus, cette fois fermement en bordant Bouboule dans ses jolis draps de soie.

— Chuuut, fit Mary à Bouboule, sinon, papy ne voudra pas nous raconter la suite demain.

— Bonne nuit, mes enfants, dit alors Gus.

Il les embrassa tous les deux en baissant la lumière.

— Que vos rêves soient doux ; vous aussi, vous me les raconterez demain.

Gus était toujours bienveillant envers tous, mais particulièrement avec ses petits-enfants, il les aimait d'un amour sans faille.

UN MATIN COMME CHAQUE JOUR

— Debout, les enfants, dit maman Henriette en les embrassant, ne sentez-vous pas la bonne odeur des toastpuces au suc de violette ? Allez, levez-vous, c'est l'aurore et le ciel nous attend pour le contempler… ! Allez vous rincer la figure, papa et papy coccinelle sont déjà levés.

— OOOH, maman, j'ai encore sommeil, dit Bouboule, pendant que sa sœur faisait encore mine de dormir A.

— Allez, allez, je ne veux rien savoir, dit alors Henriette en tirant sur les draps de soie. Allez tous les deux profiter de la rosée pour vous rincer le visage.

— Garde-moi des toastpuces ! réclama Bouboule.

— À moi aussi, maman ! s'exclama subitement Mary qui s'était enfin décidée à se lever.

Henriette et Bouboule se mirent à rire, Mary rougit de la situation et elle aussi se mit à rire.

Tous partirent recueillir la fraîche rosée du matin.

Gus et Papa Marcus avaient à peine commencé leur petit déjeuner, ils se régalaient des toastpuces qu'avait préparés Henriette… !

— HUUUMMM, qu'ils sont bons ! dit Gus, tu les fais griller à point, comme ta maman ! Elle t'a bien appris sa recette. OOH ! Mais qui va là ? Marcus, cache vite ces délicieux toastpuces, sinon mes petits-enfants ne vont pas nous en laisser. Hahahahaha !

— N'écoutez pas votre papy, mes enfants, c'est bien lui qui en mange le plus… ! Venez embrasser votre père, fit Marcus en riant.

— Oui, c'est vrai, papy, tu es un gros gourmand, plus que moi reprit Bouboule qui rit déjà aux larmes.

— Hé, comment va ma fille ce matin ? A-t-elle bien dormi dans sa nouvelle couche de soie ?

— Oui, mon papa adoré, papy nous a raconté une histoire de quand il était jeune coccinelle et qu'il a voyagé ! Bisou, mon Papa, fit Mary en prenant sa place auprès de lui.

— Et moi ! Je n'ai pas droit à un baiser de mes petits-enfants ? s'écria soudain Gus, je ne crois pas que je finirai cette belle histoire que j'ai commencé à vous raconter, vous n'en saurez pas la fin !

— OOOH non, papy ! s'exclamèrent ensemble les deux enfants coccinelle en sautant sur leur grand-père, en le couvrant de baisers.

— Bon, bon d'accord, le rendez-vous est pris, si vous êtes serviables envers vos parents, s'esclaffa Gus, et toute la famille se mit à rire en dégustant les très bons toastpuces que maman coccinelle avait préparés.

Marcus finit de déjeuner, puis il prit la parole devant toute la famille coccinelle.

— Aujourd'hui, nous allons récolter un peu de pollen de marguerites et de violettes, ainsi que quelques-uns de leurs pétales ; nous avons décidé cela avec votre maman, et votre grand-père aussi est d'accord.

— Chouette ! s'écria Mary, j'adore faire des colliers avec les pétales de fleurs, je vais prendre tout de suite mon panier… !

— Bouboule, toi, tu n'as qu'à prendre le pot à nectar de violettes. Nous récolterons aussi de ce bon nectar dont tu raffoles ; papy connaît un endroit qu'il tient secret, mais il a promis de vous le faire connaître aujourd'hui !

— C'est maman qui lui a fait connaître il y a longtemps, dit Henriette, et c'est l'endroit merveilleux où je suis née, c'est aussi là que j'ai passé toute mon enfance, ajouta-t-elle. Nous habitions là-bas avec votre grand-père et Emma, votre grand-mère maternelle. Cet endroit s'appelle la prairie aux violettes, mais aussi la prairie enchantée.

Puis elle soupira d'un air un peu triste.

Gus dit :

— Elle me manque aussi beaucoup, votre grand-mère, ne soyons pas tristes, elle n'aimerait pas que sa famille perde sa bonne humeur.

La journée avait bien commencé, Henriette souhaita se retrouver un peu seule pour finir de ranger la maison pour sa famille, et aussi papoter avec quelques amies du voisinage, et surtout, elle devait retrouver sa sœur jumelle, Annie, qui vivait plus bas dans la vallée.

— Allez, allez ! dit-elle. Je vous ai préparé avec papa vos petits sacs à dos. J'y ai mis ce qui reste de toastpuces, et aussi je vous ai préparé des gourdes avec des feuilles de rosiers, et papa les a remplies de rosée ce matin… !

Chacun a son sac, même toi, papa ! N'oubliez pas vos bâtons, car les fourmis sont belliqueuses en ce moment.

— C'est promis, nous serons sur nos gardes, dit Gus sérieusement, mais avec un sourire en coin.

« Les fourmis ne sont pas de mauvaises voisines, pensa-t-il, elles élèvent des pucerons, après tout ! Mais il est vrai qu'elles n'aiment pas être dérangées dans leur travail et que leurs mandibules sont impressionnantes !! »

Il se souvient les avoir vues les utiliser pour découper des feuilles de rosier et d'arbres fruitiers pour arranger leurs fermes à pucerons. Eh bien, l'avis de Gus est que même si la plupart des fourmis ne volent pas, et c'est tant mieux, elles se déplacent vite et elles sont endurantes, donc il est souhaitable de ne pas avoir d'ennuis avec elles.

— Trêve de bavardage, partons, dit Marcus en embrassant sa bien-aimée.

— Nous allons tout d'abord descendre vers le sud, puis nous diriger un peu vers l'ouest, dit Gus. Puis nous remonterons sur les bords du chemin qui longe le fleuve Amour, toujours vers l'ouest :

il y a là-bas une allée de cyprès où nous serons à l'abri des vents. De plus, une prairie verdoyante et fleurie nous attend auprès d'un joli bois où se trouve un couple d'humains âgé, qui cultive toutes sortes de violettes.

Ils prirent tous leur envol en dégageant leurs ailes fragiles de sous leurs élytres.

— À bientôt, maman, dirent Bouboule et Mary en faisant de grands signes, heureux de cette journée qui commençait dans la joie.

Henriette sourit en regardant sa famille partir à la cueillette, vers la prairie de son enfance.

— Au revoir, mes enfants ! Je vous aime, cria-t-elle à toute sa famille en leur faisant de grands signes de la main, soyez prudents, Marcus ! ajouta-t-elle encore.

Gus était très fier d'emmener ses petits-enfants pour la première fois récolter le précieux nectar de violettes. Il voulait de tout son cœur faire visiter à ses petits-enfants la merveilleuse prairie aux violettes et le vieil arbre magique qui gardait toute la vallée.

De plus, les cyprès et la prairie fourniront les pollens pour la fameuse recette de toastpuces qu'Emma, son épouse coccinelle défunte, avait transmise à ses filles Henriette et Annie.

« Quels délices ! pensa-t-il, mon Emma était vraiment la meilleure des cuisinières. »

Pendant que Gus songeait au souvenir d'Emma en train de préparer de bons toastpuces ou encore de bons crocpucerons, il rêvait aussi à leur amour qui a vu naître dans son foyer de magnifiques jumelles, Henriette et Annie.

Marcus, lui, s'inquiéta de la durée de leur déplacement…

— Comment vont mes enfants ? dit-il. Voulez-vous que l'on fasse une halte, cela fait un bon moment que nous volons !

— Ah oui ! s'exclama Bouboule, je suis déjà fatigué.

— Tu exagères, Bouboule, dit Mary, je me sens toute légère, l'air nous porte dans la bonne direction, la brise qui vient du fleuve

est si légère et rafraîchissante, youpi ! s'écria-t-elle en tourbillonnant sur elle-même. Regarde un peu devant nous, il y a une immense prairie pleine de jolies plantes remplies de bon pollen pour les galettes de crocpucerons !!!

— Hahahahaha, se mit à rire Bouboule qui pensait déjà aux bonnes galettes que sa maman allait préparer et qu'il engloutirait avec gourmandise.

Marcus et Mary se mirent à rire aussi, cela eut pour effet de sortir Gus de ses songes.

— Nous voici arrivés, dit-il, regardez, juste après la prairie, à l'orée du bois ! Vous voyez les succulentes violettes ? Elles se dissimulent sous leurs épais tapis de feuilles bien vertes !!

— Nous allons pique-niquer à cet endroit, et nous récolterons leur bon nectar pour Henriette, dit alors Marcus, je suis content que nous ayons pu faire le chemin aller sans embûche…

LA CUEILLETTE

Voilà que nos quatre coccinelles, enfin arrivées, firent halte pour se reposer et pique-niquer !

Ils sortirent de leurs petits sacs leurs provisions et s'installèrent au beau milieu d'un magnifique parterre de violettes sauvages, qui se trouvait à la lisière d'une prairie bariolée des fleurs sauvages qui la composaient.

Marcus et Bouboule dégustaient déjà leurs restes de toastpuces du petit déjeuner ; Gus lui, faisait un tour d'horizon du parterre de violettes. Mary avait sorti sa gourde faite de sépales de rose, elle se mit à boire la rosée recueillie le matin.

Elle était en train de préparer le coin pique-nique avec de jolis pétales de roses de couleur rose pâle qu'elle avait étalés sur le sol à l'ombre des feuilles et avec vue sur la prairie.

Gus surgit soudainement sur le lieu du pique-nique, il avait attrapé deux gros pucerons qu'il tenait par les pattes.

— Haha, regardez ce que je ramène ! s'écria-t-il, nous allons les tremper directement dans le nectar de fleurs.

— Oui oui ! s'exclama Bouboule, donne-m'en un, je vais le tremper !

— D'accord, dit papa Marcus, mais je vais avec toi, et nous nous les partagerons après, pour finir notre repas.

— Tiens, dit grand-père, prends-le ! Toi, Mary, prends celui-ci, je vous accompagne. Ils sont de belle taille ne trouvez-vous pas ? ajouta Gus en souriant, nous allons pouvoir nous rassasier comme les humains avec le poulet.

— HAHAHAAA !

Tous se mirent à rire de la blague de grand-père, Marcus dit qu'il raconterait cela à Henriette, qui n'avait pas pu venir avec eux. La petite famille déjeuna sur le joli tapis de pétales que Mary avait préparé à cet effet ! Tous avaient remarqué la jolie préparation de Mary et la félicitèrent, même Bouboule avait remarqué le soin que Mary avait apporté au coin pique-nique… !

— Il est temps de récolter les pollens dans ce magnifique champ que tu nous as fait connaître, reprit Marcus en sortant un calice de rose pour le remplir.

— Je vais commencer par toutes les fleurs rouges pour ne pas mélanger les pollens, et ensuite, j'irai vers les pollens des arbres, commenta Marcus.

— Moi, je vais avec toi, dit Bouboule, comme cela, je vais t'aider, j'aime beaucoup les coquelicots !

— Qui vient avec moi cueillir le pollen des bleuets et des pâquerettes ? s'écria Gus.

— Je viens avec toi, grand-père, nous pourrons aussi cueillir des pollens de marguerite, c'est ces pollens-là que je préfère dans la recette des croquepuces, et si je trouve une petite marguerite, tu m'aideras à la ramener entière pour maman ! dit Mary, joyeuse d'accompagner son grand-père.

— Il est vrai que ce sont les fleurs préférées de ta maman, dit alors Marcus, allons-y. Suis-moi, mon fils, nous allons battre ton grand-père et ta sœur au remplissage de nos calices !!

— Hahaha ! Je n'ai jamais encore été battu à ce jeu de la collecte et cueillette des pollens, dit Gus. Allez, Mary, ne laissons pas l'équipe adverse l'emporter sur le talent et le charme !!

— C'est juste, papy, dit Mary, pendant que vous avez plaisanté, j'ai déjà rempli une bonne partie de mon calice, alors que Bouboule, lui, mange ce qu'il cueille, hahaha !

— OOOH, mon gourmand de fils, tu ne vas tout de même pas nous faire perdre, hahahaha !! dit Marcus en riant de bon cœur.

— Ch'ai un peu dans mon caliche auchi, ch'ai pas tout manché, répliqua Bouboule la bouche bien pleine de bon pollen, et rougissant de se faire surprendre ainsi.

— HAHAHAHA, HAHAHA, HAHAHA !

Gus, Marcus et Mary étaient pris d'un éclat de fou rire à se rouler par terre, alors ils s'assirent sur le cœur d'une marguerite, les larmes aux yeux et le cœur en joie.

— Quand nous allons raconter cela à Henriette, elle va regretter de ne pas nous avoir accompagnés, dit alors Gus.

— OOUUF HOULALA ! Je n'ai jamais ri comme cela, dit aussi Mary en regardant son père qui s'essuyait les yeux avec un pétale de marguerite.

— Ne vous moquez pas de moi, sourit tristement Bouboule, ce n'est pas rigolo de toujours avoir faim.

— MAIS NON, MON PETIT-FILS, dit Gus, en parlant de sa voix forte, ON NE SE MOQUE PAS, ON APPRÉCIE CE

GRAND MOMENT DE BONHEUR QUE TU NOUS DONNES PAR TA GOURMANDIIISE ! ALLEZ, VIENS DANS MES BRAS, JE T'AIME, MON ENFANT.

Alors Bouboule, tout réconcilié, se précipita dans les bras de son grand-père et le couvrit de baisers sucrés du pollen des douces marguerites.

— Bon, maintenant, nous devons encore aller jusqu'à l'arbre près de la maison du couple de gentils humains, tu dois aussi nous présenter ton vieil ami Émile, qui vit dans l'arbre magique, Gus ! Tu disais qu'ils avaient une vue sur le champ de violettes de toutes les couleurs, j'aimerais que nous ayons le temps de les visiter pour voir cela.

— AAAH ! OUI, ALLONS-Y ! s'exclamèrent les enfants d'une seule voix.

— Oui, bien sûr, mais n'oublions pas au passage de ramener aussi un peu de pollen de cyprès, je le porterai moi-même. Toi, Mary, choisis quelques beaux pétales des diverses fleurs que ta maman aimera découvrir.

La joyeuse cueillette continua ainsi une partie de l'après-midi et notre petit groupe fit même quelques rencontres dans ces merveilleux champs de fleurs sauvages ! De gentilles abeilles, loin d'être en concurrence, leur indiquèrent les meilleurs endroits dans la prairie pour collecter le meilleur des pollens. Puis ce fut le tour d'un sublime papillon que Gus nomma le Citron à cause de sa couleur jaune ; il leur indiqua la maison des éleveurs de violettes, car grand-père avait quelques difficultés à bien se souvenir des lieux qui avaient bien changé. Les enfants apprenaient la faune et la flore et les êtres étranges qui peuplent toute la prairie.

Heureusement, derrière la haie de cyprès, un chemin s'ouvrait sur la jolie maisonnette ; sur le côté de celle-ci, quelques bosquets et un bois plus dense entouraient de leurs ombres un magnifique champ de violettes cultivées de toutes les couleurs !!

Elles étaient rangées en ligne, les couleurs étaient alternées de violettes violettes, de violettes roses, des parmes, des orangées, des

blanches, des rouges, et même autour de la maison, le mélange des couleurs donnait des bouquets bariolés.

La vue était si extraordinaire que nos coccinelles restèrent muettes d'admiration devant ce chef-d'œuvre de la nature et des humains !!

— Que c'est beau ! finit par dire Mary en même temps qu'elle se posait, chargée de ses paquets, sur la branche d'un cyprès au bord du chemin. Les garçons l'imitèrent et tous restèrent un moment silencieux à regarder. Le vieux tilleul près de la maisonnette était majestueux, il jetait son ombre rafraîchissante sur un joli puits fleuri tout près de l'entrée d'une petite écurie entrouverte, et on apercevait un âne qui broutait l'herbe sur les bords du puits, et une jolie ânesse devant l'écurie près d'une charrette.

ELZEARD, LE VIEUX TILLEUL

Le soleil brillait, dardant ses rayons sur la maisonnette, l'ombre créée par le vieux tilleul presque millénaire semblait plus fraîche et attirante d'un instant à l'autre. Placé sur le côté de la bâtisse, l'arbre parlait aux oiseaux et ses ramures remplies de petites feuilles lui conféraient un aspect respectable.

Gus était ému et cela se voyait, il dit :

— J'ai un vieil ami qui habite dans ce tilleul, c'est un pince-oreilles. Venez, nous allons le rencontrer.

Nos quatre amis de la famille coccinelle se rapprochèrent du vieux tilleul, puis se posèrent à l'intersection d'une grosse branche sous le feuillage. L'écorce du vénérable Elzeard traçait des rues sur ses branchages et sur son large tronc, ses ruelles étaient empruntées par toute une faune empressée de transporter des victuailles de toute sorte.

— ÉMILE, ÉMILE vieux compère, où es-tu ? appela Gus.

Il n'y eut pas de réponse !

Les ruelles tracées dans l'écorce du tilleul étaient sombres par endroits, et quelques coléoptères les empruntaient, se rendant à quelque occupation.

Marcus dit à Gus :

— Je pense, beau-père, qu'il y a dans ces rues un sens circulatoire, et des secteurs où peut-être nous ne devrions pas nous aventurer avec les enfants.

— Tu as raison, Marcus, mais il me semble que l'on n'est pas très loin de l'endroit où mon ami Émile vit, à moins qu'il n'ait

déménagé avec toute sa famille. Je vais avancer un peu, pour voir si je reconnais les lieux un peu plus loin !

— Prends bien ton bâton, papy, dit alors Bouboule qui ressentait un malaise.

Mary ne disait rien, mais elle s'était réfugiée derrière son père.

— Ne vous inquiétez pas, je suis encore solide, dit Gus en s'avançant dans une rue tout en appelant son ami Émile.

Il s'engagea ensuite dans une autre rue, puis une autre, toujours en direction de l'intérieur de l'arbre. Souriant de l'inquiétude de ses petits-enfants, il était certain de retrouver son chemin !!!

« Si je me souviens bien, se dit-il, il faut aller jusqu'à l'endroit où cette énorme branche se sépare pour en faire deux autres. »

Il remarqua que les rues rétrécissaient par endroits. Plus il s'enfonçait dans les ruelles étroites, plus il avait l'impression que quelque chose l'observait dans l'ombre.

« Les lieux ont bien changé, je ne reconnais pas l'endroit que je cherchais. Il vaut mieux que je rebrousse chemin, ces ruelles sont si étroites que je ne peux même pas m'envoler. Soyons prudent, se dit-il enfin, tant pis si je ne retrouve pas mon ami. Je vais aller me renseigner auprès de Germain, l'âne des humains ; peut-être possède-t-il des informations qui pourront m'être utiles pour retrouver mon ami. De plus, il faut bien que j'aille le saluer et prendre aussi de ses nouvelles. Cela serait dommage tout de même d'être venu jusque-là pour ne pas rencontrer mon cher Émile, cela me donnerait du regret. »

Absorbé par ses pensées, Gus ne se rendit pas compte qu'il se trompait de chemin. Il appela encore son ami, mais n'obtenant pas de réponse, il dut admettre qu'il était inquiet !

« Je vais essayer d'appeler Marcus » se dit-il. Puis il se ravisa, « non, il ne faudrait pas qu'il se perde lui aussi avec les enfants !

Je vais finir par retrouver une rue plus grande où je pourrai décoller et je m'envolerai au-dessus de ces rues dans les branches. »

Mais pendant que Gus était dans ses réflexions, des yeux dans le noir l'observaient depuis un moment. Derrière ses pas, une toile se tissait, fermant la retraite de notre brave grand-père imprudent.

Pendant ce temps-là, Marcus et les enfants étaient bien inquiets, ils appelaient sans cesse Gus qui ne pouvait entendre leurs appels dans les petites ruelles où il s'était aventuré.

À force d'appels, ils finirent par attirer l'attention d'autres habitants du vénérable tilleul, dont une demoiselle coccinelle nommée Bibiche.

Elle s'approcha un peu timidement des étrangers avec son ami, le petit pince-oreilles qu'elle chevauchait, se tenant aux antennes de son camarade de jeu !!

— Bonjour, dit-elle, je suis Bibiche et voici mon ami Émilien.

Mary resta muette de surprise devant le spectacle qu'offrait le duo cavalier. Bouboule, lui, fut admiratif et béat devant les jolis grands yeux de la belle coccinelle à trois points.

— Bonjour, les enfants ! dit Marcus, connaissez-vous Émile, le pince-oreilles ?

Bibiche, qui était descendue du dos de son ami, répondit :

— Oui, c'est le grand-père d'Émilien, sa famille ne vit plus dans les feuilles de l'arbre maintenant que les humains nous ont fait ces belles maisons suspendues avec tout le confort nécessaire.

— Où sont-elles, vos maisons ? questionna Bouboule, curieux.

Marcus regarda son fils un peu sérieusement puis il reprit la parole.

— Il faut que tu nous mènes vite auprès de ton grand-père, Émilien, c'est lui que nous sommes venus visiter avec Gus, son ami d'antan. Mais Gus a voulu retrouver dans le tilleul votre ancienne demeure et je pense qu'il s'est perdu dans ce labyrinthe géant.

— OOOH ! s'exclama Bibiche en écarquillant les yeux, apeurée par l'idée de se perdre dans le sombre domaine d'Aranna.

Le vieux tilleul était devenu par endroits le repaire d'Aranna, une araignée énorme qui vivait dans l'arbre depuis quelques

années. Ses filles aussi avaient envahi le cœur de l'arbre et elles étendaient leurs toiles dans l'arbre.

C'est pour cela que les familles de coccinelles et de pince-oreilles avaient fini par migrer vers les niches protégées qu'avaient fabriquées les humains sur les branches plus à l'extérieur de l'arbre, vers la lumière.

— Venez, suivez-nous, ce n'est pas loin, mais vous vous êtes posés au mauvais endroit dans l'arbre, dit Bibiche. La Porte des Soupirs est un endroit qui mène dans les profondeurs, il ne faut pas y entrer, nos parents nous l'ont interdit formellement et le conseil de l'arbre surveille étroitement les agissements d'Aranna ! avait repris Émilien.

Rendus à la demeure de la famille du vieil Émile, Marcus expliqua la mésaventure à Émile, le pince-oreilles, à sa fille Émie et son gendre Gyrus, un pince-oreilles aussi vigoureux que Marcus.

— Les enfants ! Restez ici ! ordonna Gyrus, nous ne sommes pas très loin de l'endroit où vit Raphaël, mon voisin le mille-pattes. Je vais le prévenir, il nous accompagnera, je sais qu'il connaît bien le secteur où vit cette monstrueuse sorcière.

LE ROYAUME D'ARANNA

Gus, loin d'être désespéré, prit tout de même conscience que le jour commençait à descendre, la luminosité au-dessus des étroites ruelles était pratiquement inexistante.

Il entendit un bruit, au-dessus de sa tête, une ombre furtive passa, il ne put percevoir ce qui avait suscité sa crainte. Des bruits dans la ruelle se firent entendre soudainement ; il pensa d'abord à une troupe de fourmis, mais les bruits étaient désordonnés. Non, ce n'était heureusement pas ces satanées fourmis ! Rassuré, il rebroussa chemin en direction des bruits, puis il se mit à appeler :

— Je suis ici, mes enfants, j'arrive, enfin, vous êtes là !! HAAAA ! fit Gus, s'apercevant qu'il allait au-devant du danger.

Dans la ruelle sombre, des dizaines d'yeux le regardaient malicieusement, de toutes petites, mais très nombreuses araignées se suivaient dans le dédale des rues et ruelles et sur les hauteurs.

Gus comprit qu'il venait de tomber dans un piège. Courageux, il brandit son bâton pour se défendre. Il regarda autour de lui, s'il pouvait encore trouver un recoin pour se réfugier.

Puis il courut dans l'autre sens, il essaya de décoller, mais il ne pouvait voler très haut, car ses ailes touchaient le rebord des ruelles étroites. Il courut encore ; essoufflé, il glissa sur le sol humide et tomba sur le dos, il tenta de se relever en agitant ses élytres, puis il se redressa, son bâton brandi face aux centaines d'yeux rouges qui le menaçaient.

Une voix grasseyante et calme résonna dans la ruelle obscure.

— Doucement, mes filles, il ne faut pas stresser la proie, avancez encore un peu et observez.